

Anna Genard
11 bis, rue du Coq Français – 93260 LES LILAS
Tel : 01 49 72 83 15 / Fax : 01 49 72 83 10
anna@letriton.com
www.genard-macrame.com / www.artrinet.com

A N N A G E N A R D
T E X T I L E S



Anna Genard est née le 12 mars 1955 à Toulouse, France. Elle vit et travaille aux Lilas, en région parisienne. Dès 1978 elle expose ses créations textiles en Europe, notamment en Suisse et en Italie ainsi qu'en France, au salon des Artistes Décorateurs au Grand Palais. A partir de 1981 elle s'installe au Mexique. Durant les années mexicaines elle intègre plusieurs collectifs d'artistes et participe à de nombreuses performances multidisciplinaires. Elle anime jusqu'en 1984 un atelier de sculpture

textile à Mexico City. La même année elle obtient le Prix de la Biennale Textile et participe à l'exposition internationale de Miniatures Textiles au Musée d'Art Moderne de Morelia (Michoacan). De 1984 à 1994 elle travaille presque exclusivement pour l'industrie cinématographique en qualité de chef déco et créatrice de costumes. Par deux fois elle reçoit l'Ariel (César mexicain) de la meilleure décoration. En 1994 elle rentre en France et renoue avec la création textile et installe son atelier aux Lilas. Elle expose ses œuvres plusieurs années de suite à Lil'art, manifestation artistique lilasienne, et participe à de nombreux salons en France. En 2005 elle expose au Salon des Artistes Français où ses Géants Verticaux reçoivent le prix international des Beaux Arts. En 2007 Antigona Negra est récompensée par le prix Micro Plaisance au Salon Arts et Métiers à Maisse (Essone). La dépouille d'Œdipe obtient la médaille de bronze au Salon des Artistes Français au Grand Palais à Paris. En 2009 elle participe à Art en Capital au Grand Palais avec le Salon des Artistes Français ainsi qu'au Salon d'Automne hors les murs à Sarria en Espagne. En 2011 elle expose Echidna à Art en Capital, au Grand Palais, Salon des Artistes Français. En 2012 la ville des Lilas lui consacre une exposition personnelle au Centre Culturel Anglemont. Parallèlement elle assure la direction artistique de la galerie El Triton depuis 2003.



Textile et nouage ont vu le jour en moi quasiment au même moment : à ma découverte du Mexique. J'y allais poursuivre mes études en philosophie et c'est une passion que j'ai rencontrée, l'art et les textiles précolombiens, leurs couleurs qui faisaient écho à toutes celles qui m'entouraient, puissantes et chaleureuses, leur liberté de formes et d'expression.

Ces années-là voyaient naître la grande révolution de l'art textile avec ces artistes qui recherchaient le volume sculptural pour habiter l'architecture plutôt que la surface plane des gobelins. J'ai été fascinée par ce travail et me suis vite rendu compte que la technique du nouage m'amenait plus directement au tri-dimensionnel.

Les fibres, la nature mexicaine et sa démesure ont été longtemps source de mon inspiration. De retour en Europe, c'est dans les lectures que je la trouve, la mythologie grecque et ses héros, l'actualité contemporaine les ont remplacées dans mon imaginaire. La couleur est primordiale : comme le dit Sheila Hicks grande dame de l'Art Textile, « La variété est dans la couleur ».

Pour la palette aussi je conserve les bouts de tissus qui croisent mon chemin, je les couds et les assemble pour ajouter leurs nuances et textures sur les murs...Et là mon travail s'apparente plus au chamanisme huichol et vaudou même dont je me sens très proche.

Le nœud chez les Incas fut le premier alphabet, il est pour moi la réunion du mystérieux et du joyeux. Anna Genard

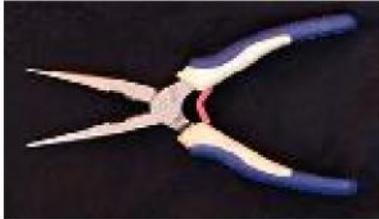


La Vague



*Les fibres ont éveillé mes mains,
de mes mains est né mon art,
de cet art est née la femme que je suis.*

Anna Genard



Femme araignée et alchimiste expérimentée, Anna Genard capture le spectateur en lui faisant voir les altérations que produit l'étonnement.

Peau ramifiée, palétuvier torrentiel et palpitant, rêve mélangé devenu violet et jaune, coudes rouges et bleus dans ce filet bourdonnant comme la mer.



Les doigts d'Anna sont gourmands de cordes ou de lianes pour sauter, attacher ou détacher et monter et descendre de bout en bout.

Les événements se succèdent, les formes imaginées apparaissent et les cordes s'enroulent, traversent ou se cachent. Elles avancent, récupèrent du terrain, se noient, entrent et sortent, altérées. Elles sont artères, sèves ondulantes, sylphides.



Anna lutte avec le silence des nœuds pendus et sauvages.

Arthropode mutant.

Trapèze zigzaguant par où se détachent les racines d'une pulsion dansante.



Puis le vent laisse sa trace s'évanouir pour finalement la rattraper dans ses mailles comme au fil de la toile d'araignée d'où tous et chacun sommes suspendus.



Armando Sarignana

Anna Genard a puisé son inspiration au cœur du Mexique où elle a vécu pendant vingt ans. Couleurs, diversité des fibres, des fils, ont nourri son art. Tissages muraux, art du textile dans toute sa splendeur et sa démesure, avec ces couleurs flamboyantes, ces mélanges lumineux et provocants.

Anna Genard entre dans la matière, s'en saisit, fait corps avec elle : le temps s'arrête alors, nous offrant ainsi cet art du plein. Lier les fibres, nouer les cordes, les mêler, les entrelacer, pour créer. Célébration du vivant rendue par la virtuosité de ses mains. Travail acharné en lutte avec la matière, face à face du masculin et du féminin, union des forces. Lorsqu'elle arrive aux Lilas, son travail évolue, c'est la naissance du figuratif. Comment inscrire son art fait d'espace, d'éléments, de matières, de liens, d'énergie, de couleurs, au cœur du béton ? Comment garder, témoigner de ce qui éclaire l'être ? Il est nécessaire pour elle de continuer à y mettre de la couleur. Résistance. L'orange si lumineux, éclatant en plein mois de décembre.

Les fibres de cactus, d'ananas, de chanvre attendent suspendues. Elle se saisit de ces bouts et se met à enlacer, nouer, lier, toujours et sans cesse, ses mains dansent sur les cordes qui font apparaître le corps. Anna arrête le temps et met au monde ses personnages, ses verticaux vivants, nés ou inspirés de mythes, de fables. Ils se tiennent face à nous et cette face ils nous l'offrent. Art du plein, du lien originel, Anna se remplit. Le corps est matière, il devient chair. Art du « Nous », du rapport à l'autre, au monde, à la vie, à l'altérité. Même si ses sculptures expriment une certaine douleur, elle est transcendée par la force des couleurs. Elle se lie à la matière, c'est un pacte, il faut aller jusqu'au bout et cela peut durer longtemps.

Anna relève les corps.

Marylin est la première figure d'une série de 5 sculptures "Totems", suit Koshiro, guerrier japonais se faisant Hara Kiri. Sortis tous deux de la mort, corps exhumé pour l'un, Christ couché pour l'autre, ils sortent des tombes, pour redevenir verticaux. Métamorphose du gisant couché, reprenant ainsi sa place au monde.

Anna nous invite à nous saisir de notre être et à le maintenir debout, face à la vie, face à la mort, présent au monde.

Rien n'est plus touchant que l'artiste qui cherche cela. C'est un travail lumineux, éclairé de l'intérieur, qui demande de l'espace, de l'extérieur et du temps.

Lise-Marie Barré

MYTHES VERTICAUX



Alors que le monde découvre l'étonnante voile de Tom Wright, l'architecte du Burj al-Arab à Dubaï, l'hôtel le plus luxueux du monde, je choisis celle d'Arthur Rimbaud, la voile du Bateau Ivre.

Voile déchirée par le vent, noire et bleue transpercée par les rouges de l'aube.

*«Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient des arbres tordus, avec de noirs parfums !»*

Désir de voyage, traversée d'océans de l'enfance.

Retour sur les paradis artificiels et les expériences hallucinées de l'adolescence.

Liberté encore plus libre que les souvenirs.



Méditation sur la voile du Bateau Ivre



En relisant Œdipe à Colone de Sophocle : « *Il dépouille là ses hardes sordides...* », j'ai vu les lambeaux de toile sale et raide rester figés lorsque l'âme du vieil aveugle a quitté son corps.

C'était la Dépouille d'Œdipe, les entrailles dévorées par les serpents noirs de la malédiction de l'antique famille des Labdacides.

« Mes enfants de ce jour vous n'avez plus de père, tout ce que j'ai été maintenant est mort. Le pénible souci de nourrir votre père vous ne l'aurez plus. Il était dur pour vous mes filles, je le sais ; mais un seul mot ici doit vous payer toutes vos souffrances : il n'est personne dont vous ayez jamais eu plus de tendresse que de celui sans qui vous allez désormais vivre le reste de vos jours ».



La dépouille d'Œdipe



Le livre d'Henri Bauchau ne m'a pas quittée pendant toute l'année qu'a duré la réalisation de cette sculpture.

Les oranges de la grotte,
le rouge sang de son ventre
stérile...

Sur le sable d'une plage
sénégalaise, son visage
coquillage...

Et puis ses tresses africaines
évidemment :

mon Antigone est noire !

Dans ses bras, une dernière
pensée pour Ismène portant son
nouveau-né.

Sur ses épaules, le manteau que
Diotime la guérisseuse
a tissé pour elle.

Elle ira nus pieds comme les
Africaines des tribus du sud
de l'Égypte.

Antigone, fille guerrière au
destin tragique, qui ne connût
jamais l'amour dans ta chair, tu
es mon héroïne, la première
féministe de l'histoire !



Antigua negra



L'œuvre du peintre suisse Arnold Böcklin *Marie-Madeleine pleurant le Christ mort* fut ma source d'inspiration pour le deuxième personnage.

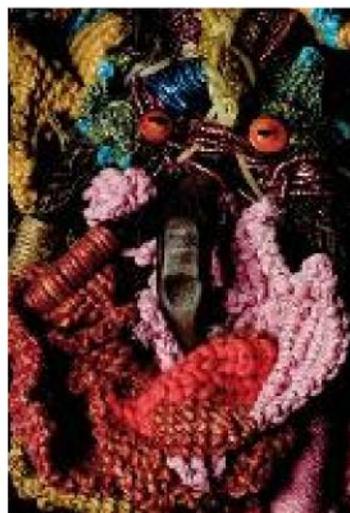
C'est par le voile plissé sur la chevelure de Marie-Madeleine que j'entamais le nouage en noir et blanc de cette sculpture lorsque, le 21 avril 2002, Lionel Jospin, orgueilleux comme un samouraï, entraîna dans son suicide politique tous les espoirs du peuple de gauche. Les conséquences de ce triste épisode seront immenses pour tous et pour chacun ; pour mon personnage aussi...

Le voile se transformera en armure, la prostituée mutera en samouraï et le sacrifice du Christ deviendra seppuku.

La Marie-Madeleine de Böcklin se glisse dans l'armure de Koshiro, le samouraï de Kawabata.



Koshiro



Après vingt ans passés sous la lumière du Mexique, je m'installe à Paris en pleine guerre de Bosnie et découvre les images des charniers de Srebrenica qui m'horrifient et me fascinent à la fois par leur plastique presque textile. Ces images me hantent et me renvoient aux pendus que Zoran Music dessina à Dachau.

Mon premier totem représente un corps pendu... Mais l'hiver avance, le gris du ciel et des immeubles, la non-lumière parisienne m'envahissent et me suffoquent. Je n'en peux plus de tant de désespoir et de noir dans mon travail. Alors je prends du rose, du rouge, du jaune, du plastique fuchsia et je donne de la chair à mon personnage.

Le pendu se ranime, Marilyn naît, triste et sanguinolente après sa fausse couche, broyée par le système mais sensuelle toujours.

Ode à la vie, à la mort, à l'amour...



Marylin

**EVOICATIONS
SUSPENDUES**



Le mythe d'Echidna a longtemps effrayé l'humanité. Terrible serpent des eaux troubles, monstrueuse beauté aux écailles de couleurs changeantes, elle fut anéantie par la flèche d'Apollon. Ici Echidna la vipère est multiple et chacun de ses quatre visages incarne un récent désastre écologique.



En apprenant la catastrophe causée par BP dans le Golfe du Mexique, j'ai vu rouge ! Echidna sera rouge comme ma colère.

A Fukushima la furie de la mer déclenche un cataclysme nucléaire ! Echidna aura les couleurs de la Vague d'Hokusai.



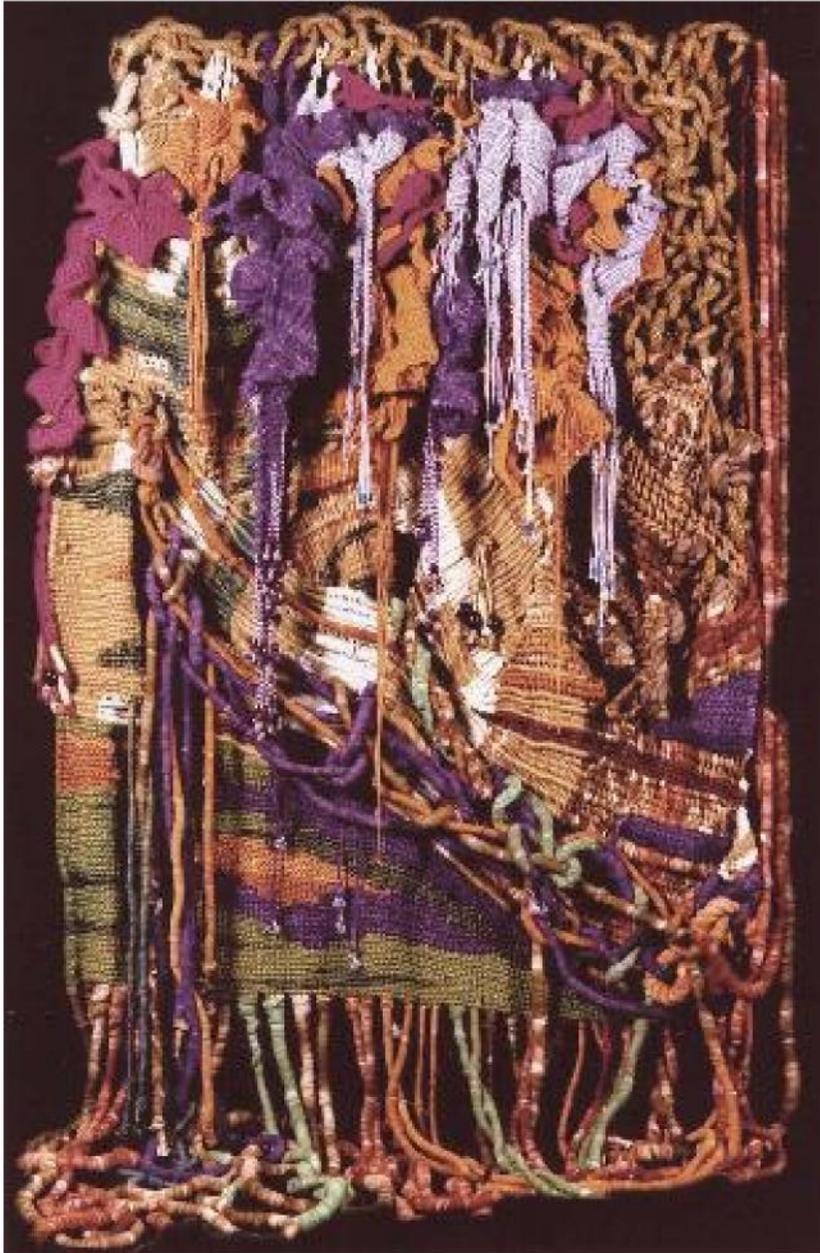
Dans le golfe de Guinée, le pétrole souille les eaux à jamais ! Echidna sera noire comme mon désespoir.

Vingt cinq ans après l'explosion de Tchernobyl, la vie n'a pas repris ! Echidna sera brune comme les terres brûlées.

Echidna est de retour, mais que fait Apollon ?



Echidna





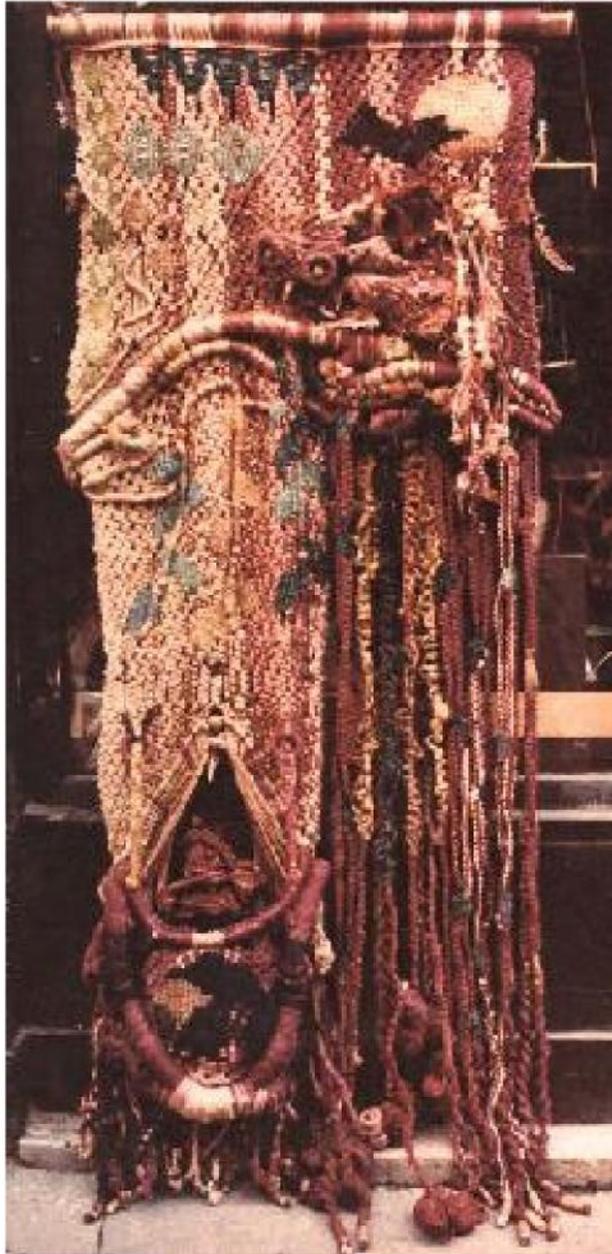
Cordillera





Altération





La nuit du saule

CUEILLETES
ONIRIQUES



Je puise principalement mon inspiration au cœur du Mexique où j'ai vécu pendant 20 ans. Le hennequen brut, les ayates de fibres de cactus mezcalero, pachones, ou cañamo, de jute, de chanvre et autres riatas de crin de mules, ramenés régulièrement de mes multiples voyages, attendent patiemment suspendus dans mon atelier que je m'en saisisse et fasse corps avec eux, Alors, je les entrelace, les noue, les lie, les torsade, les crochète, les maille, les tresse ou les tortille ...

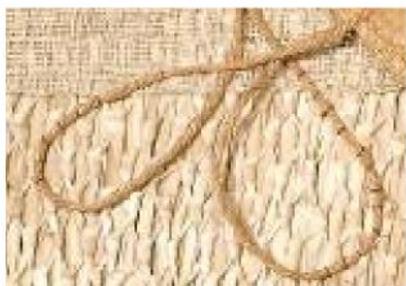




Oxomoco



Tlatatecuin



Je n'ai jamais su travailler les petits formats, besoin de mouvement à l'heure du nouage, bouger pour penser, bouger pour créer. Dans mon atelier je suis un peu comme sur un navire voguant vers les terres lointaines de mon inspiration, il y a des cordes partout, toutes sortes de matières et de fibres qui attendent que je les transforme en rêves, et mes rêves sont monumentaux ...

Certaines de mes œuvres naissent de commandes, d'autres sont réalisées pour des concours; toutes parlent de mes voyages, de mes rêves ou de mes promenades. Elles sont le mouvement dans l'espace.





Cipactonal



Azcatitlan



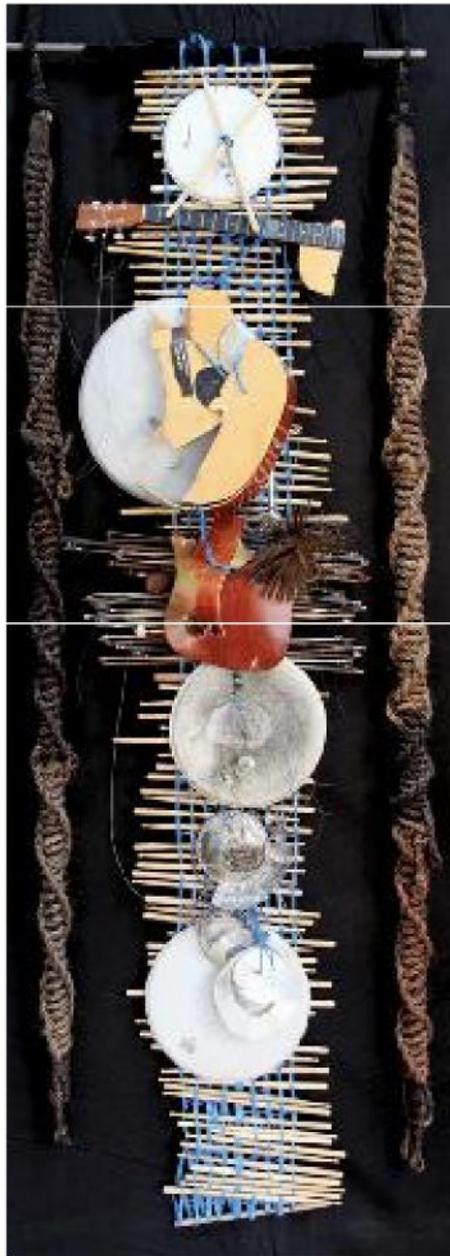
Au Mexique, on me définissait comme une cueilleuse. Arrivée ici, en France, dans mon nouvel environnement, qu'il y avait-il donc à cueillir ?

J'ai tout naturellement choisi la scène du Triton pour récolter les "déchets" que les musiciens laissent derrière eux (baguettes, peaux de batterie, cordes, anches, etc...)





Echelle de Jacob

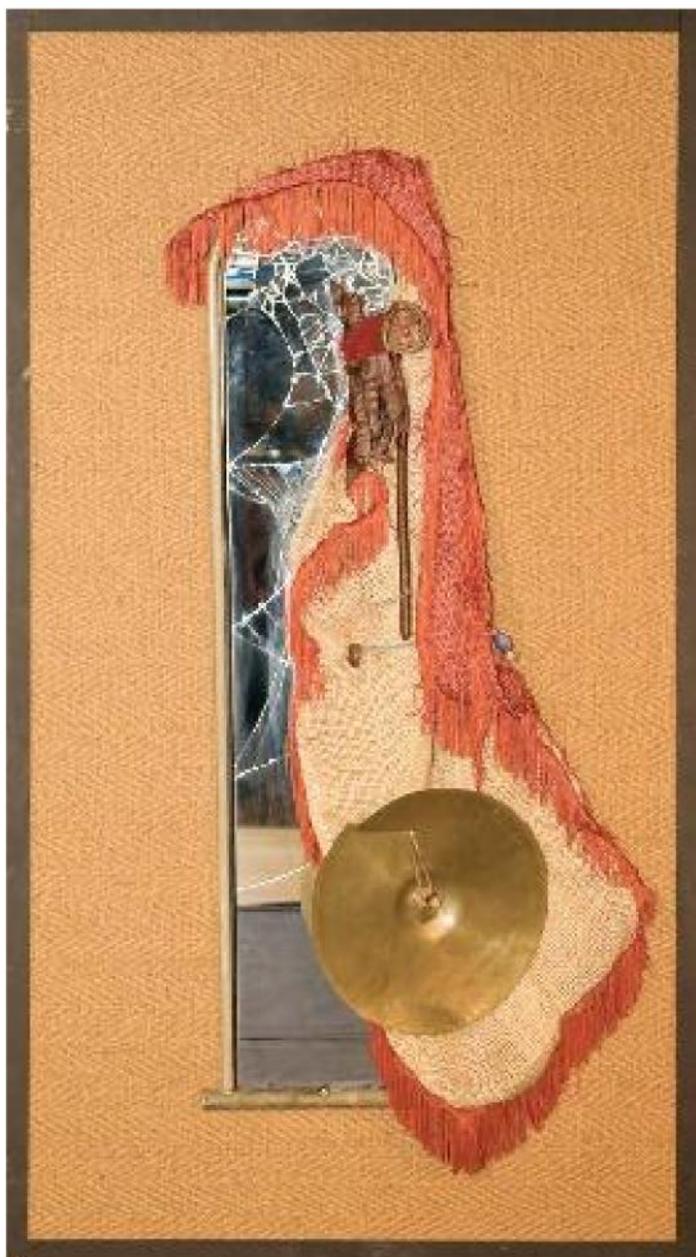


Embrouillamini



Pluie de cordes





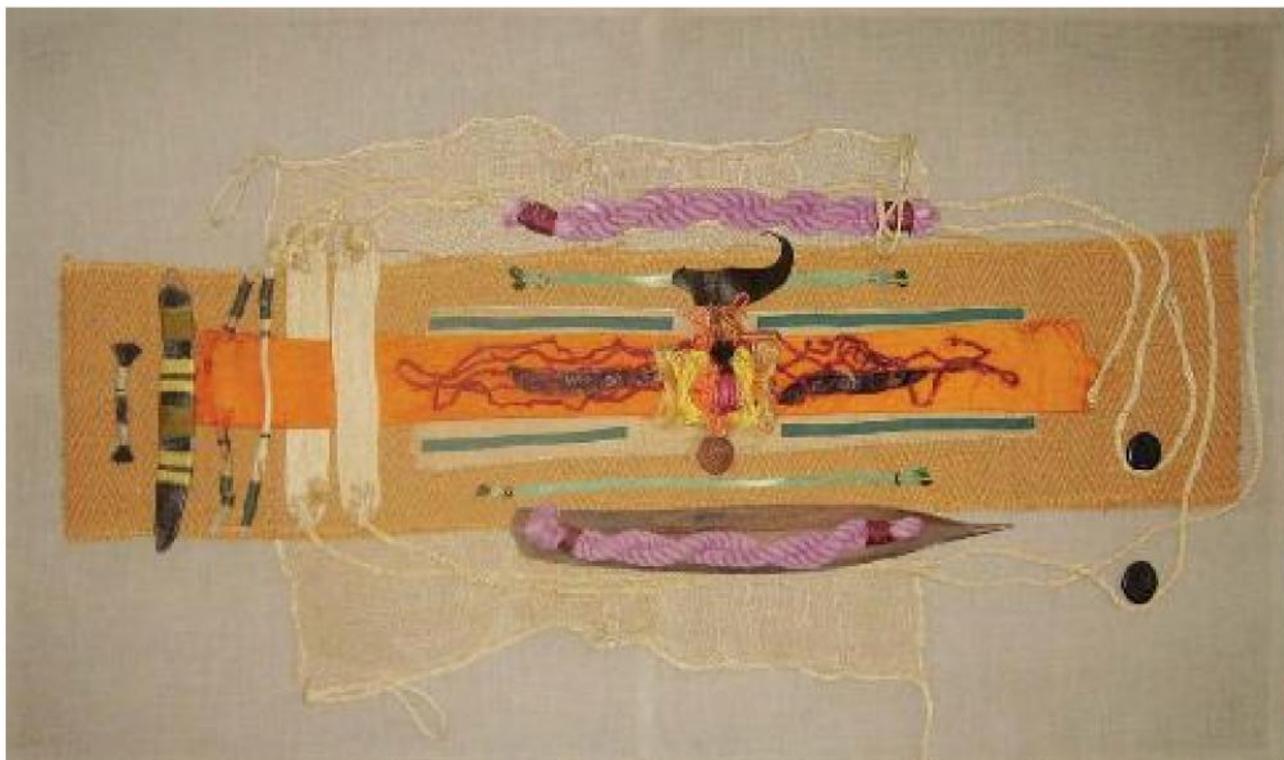
Le manteau du Chaman

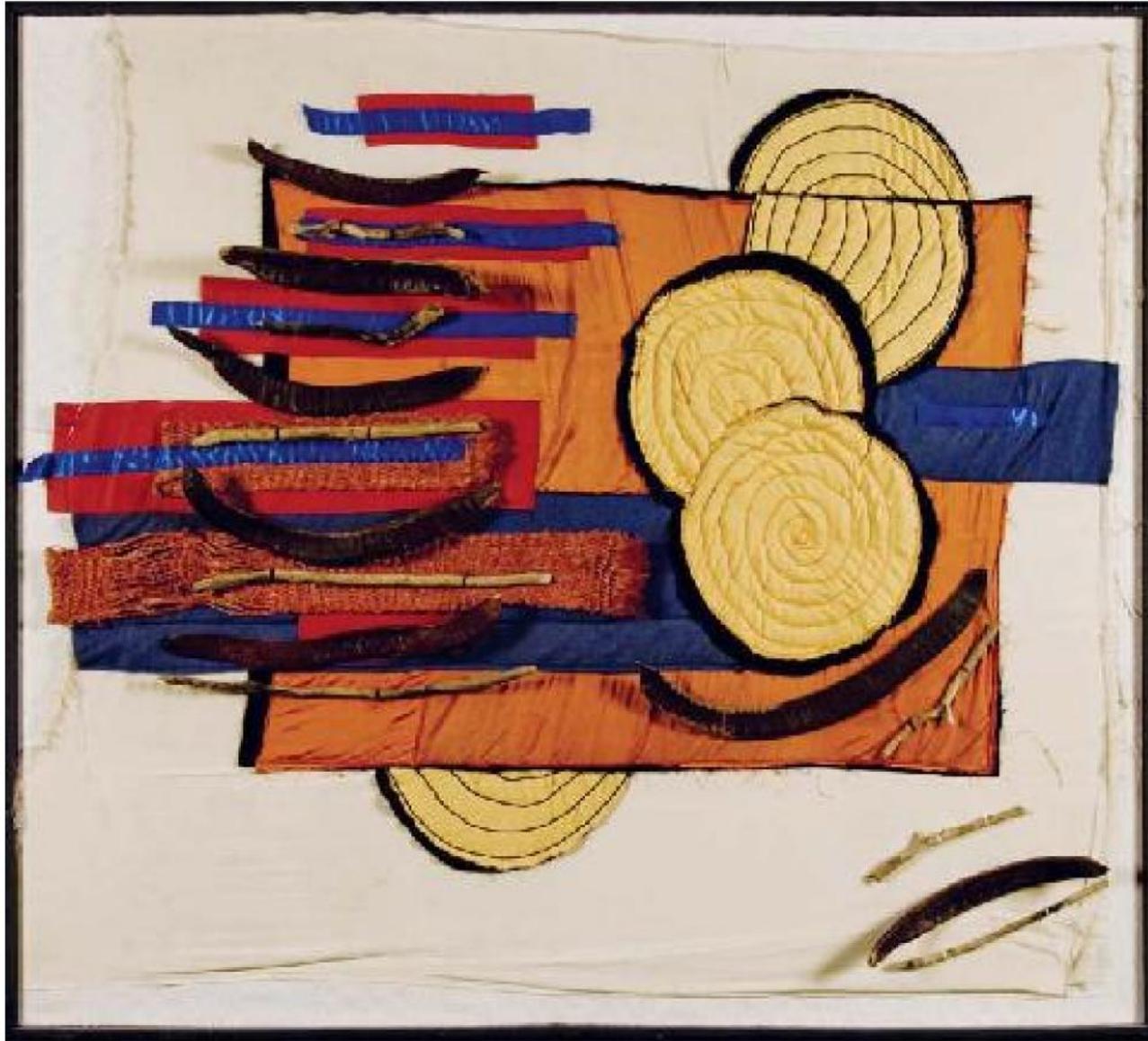




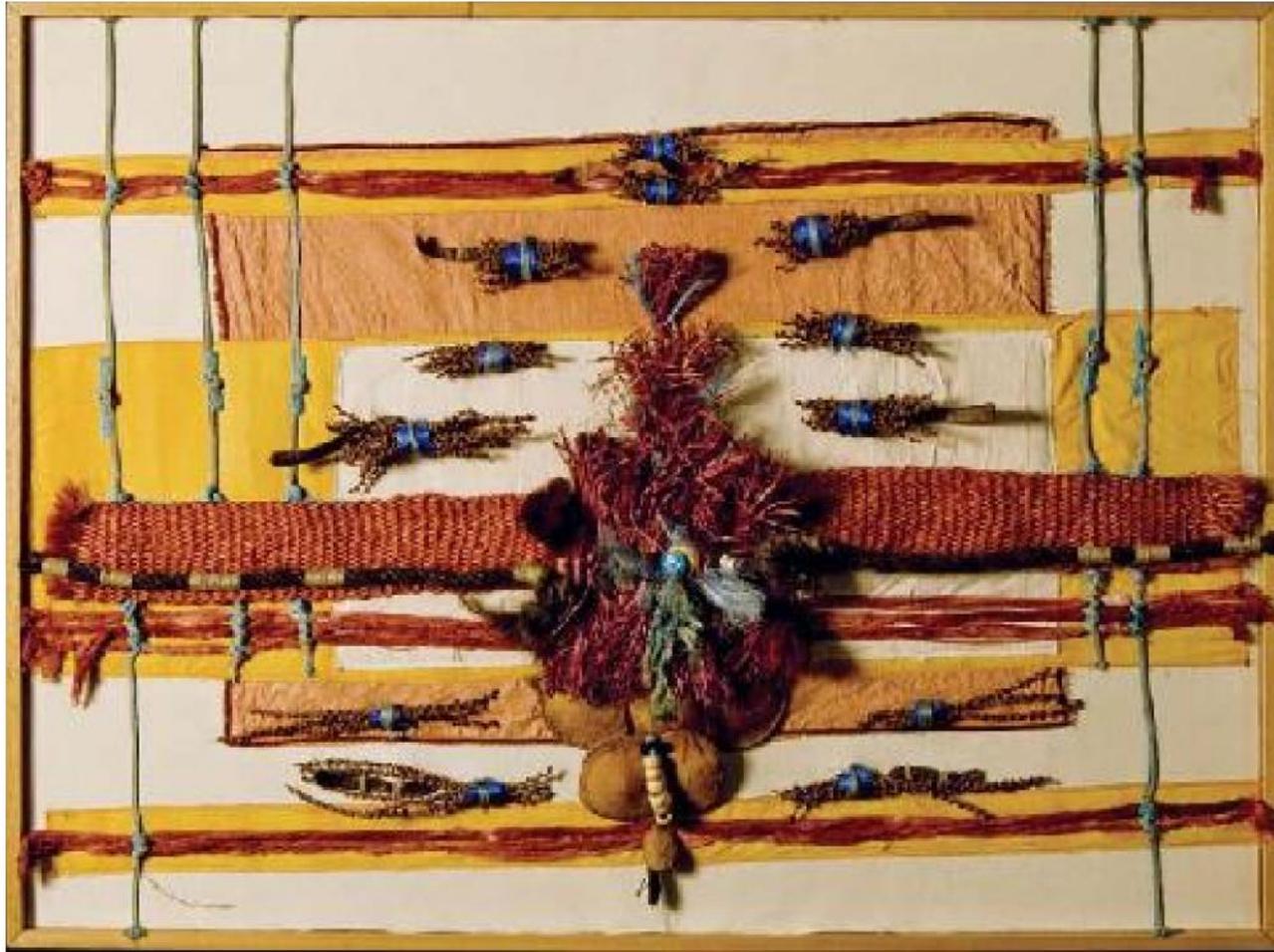
Les plages de Montserrat

SONGES
COUSUS





Latin jazz





L'œil de la mouette

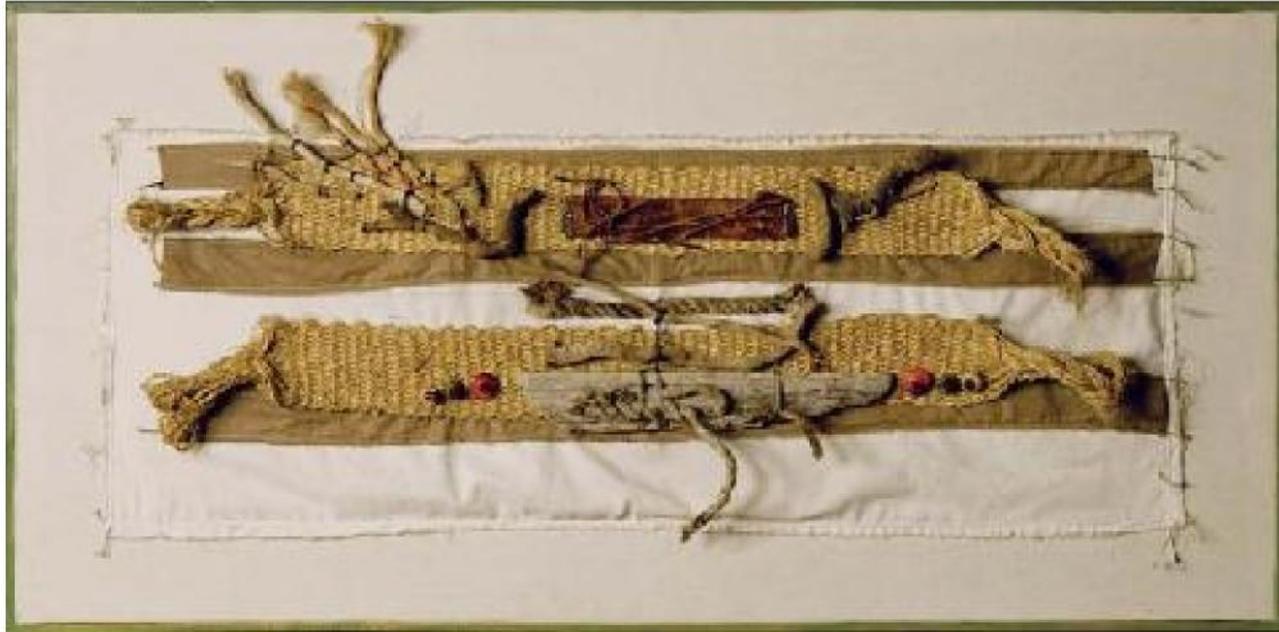
EX-VOTOS





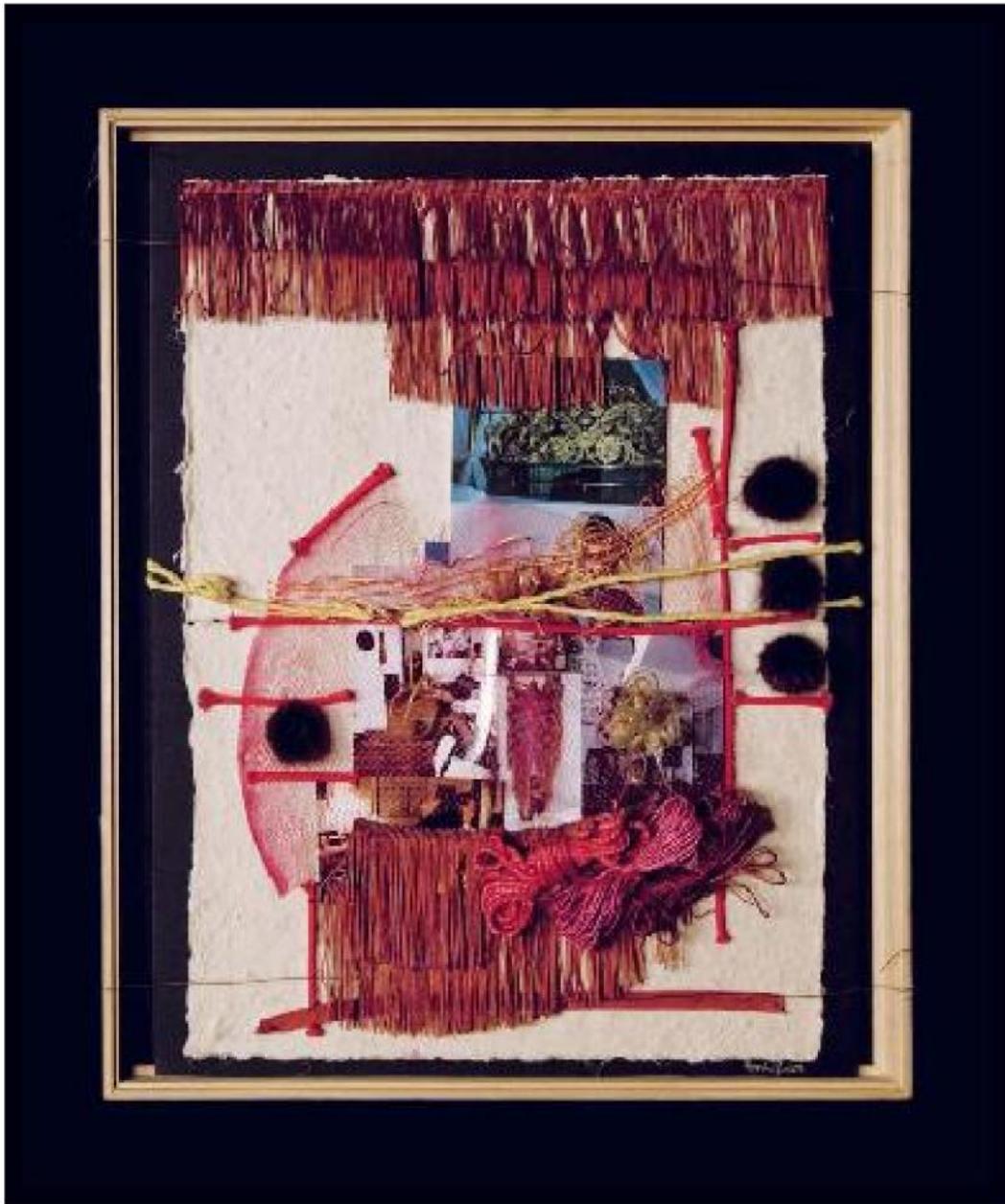
Tloque Nahuaque





INSTANTS
COLLES





Yuhcatilztli



*Le voyage ne vous apprendra rien si vous
ne lui laissez pas le droit de vous détruire.
C'est une règle vieille comme le monde.
Un voyage est comme un naufrage et ceux
dont le bateau n'a pas coulé ne sauront
jamais rien de la mer.
Nicolas Bouvier*

- Page 2 Atelier – La Vague en cours de réalisation 2012
Page 3 La Vague – (à Hokusai) – Maquette miniature 1983

MYTHES VERTICAUX

- Page 8 Méditation sur la voile du Bateau Ivre (détails)
Page 9 Méditation sur la voile du Bateau Ivre (à Arthur Rimbaud) – 2009
(200 x 140)
Page 10 La dépouille d'Œdipe (détails)
Page 11 La dépouille d'Œdipe – 2007 (200 x 170)
Médaille de bronze du salon des artistes français, section sculpture en 2007
Page 12 Antigona negra (détails)
Page 13 Antigona negra – 2006 (200 x 110)
Prix SIBA (société internationale des beaux-arts)
Page 14 Koshiro (détails)
Page 15 Koshiro – 2004 (200 x 80)
Page 16 Marylin (détails)
Page 17 Marylin (Norma Jean) – 2002 (215 x 60)

EVOCATIONS SUSPENDUES

- Page 20 Echidna (détails)
Page 21 Echidna – 2011 (280 x 180)
Page 22 Souvenirs de Tepoztlàn – 1997 (CP) – (230 x 130)
Page 23 Cordillera – 1984 (300 x 240)
Prix d'acquisition de la biennale textile de Mexico en 1984
Page 24 Le Dragon Blanc – 1983 (CP) (150 x 160)
Page 25 Altération – 1982 (CP) (240 x 140)
Pièce du mois du musée d'art contemporain du chopo à Mexico DF
Page 26 Au bout de la nuit – 1980 (CP) (220 x 350)
Page 27 La nuit du saule – 1979 (CP) (220 x 110)

CUEILLETES ONIRIQUES

- Page 30 Oxomoco et Tlatatecuin (détails)
Page 31 Oxomoco (celui qui porte la maison de la naissance) – 2008 (CP) (110 x 70)
Page 31 Tlatatecuin (le chemin) – 2008 (110 x 70)

- Page 32 Cipactonal et Azcatitlan (détails)
Page 33 Cipactonal (celui qui porte les livres peints) – 2008 (120 x100)
Page 33 Azcatitlan (le lieu du marché) – 2008 (120 x100)
Page 34 Echelle de Jacob, Embrouillamini et Pluie de cordes (détails)
Page 35 Echelle de Jacob (CP) (280 x100)
Page 35 Embrouillamini – 2005 (280 x100)
Page 35 Pluie de cordes – 2012 (280 x100)
Page 36 Chiapas – 2004 (160 x90)
Page 37 Le manteau du chaman – 2004 (200 x115)
Page 38 Strange fruit (hommage à Billy Holiday) – 2004 (CP) (220 x340)
Page 39 Les plages de Montserrat – 2001 (CP) (200 x200 x200)

SONGES COUSUS

- Page 42 Les fibres maternelles (à ma mère) – 2005 (CP) (120 x200)
Page 43 Latin jazz – 2003 (150 x170)
Page 44 Le bleu de l'aura – 2000 (CP) (110 x145)
Page 45 L'œil de la mouette - 1996 (CP) (90 x170)

EX-VOTO

- Page 48 Tamoanchan (à la recherche de la rive idéale)
à Nadedja – 2006 (CP) (50 x40)
Page 49 Tloque Nahuaque (la nuit et le vent sont les seigneurs de la vie)
à Jean, mon père – 2005 (CP) (60 x100)
Page 50 Coucher de soleil sur la plage de Leucate
à Danny - 2004 (CP) (80 x135)
Page 51 Passage
à Elio - 2001 (CP) (65 x130)

INSTANTS COLLES

- Page 54 Tonali (destinées) - 2004 (50 x35)
Page 55 Yuhcatilztli (c'est ma vie) - 2004 (50 x35)
Page 56 Ce-tecpatl (nuit de naissance) - 2004 (50 x35)

(CP) Collection particulière / dimensions (hauteur x largeur)

Anna Genard remercie tous ceux qui ont œuvré
pour que cette exposition ait lieu :

Daniel Guiraud, Maire des Lilas
Camille Falque, Maire adjointe à l'action culturelle
Le service culturel de la ville des Lilas :
Isabelle Altounian, Adia Belgasmi, Stéphanie Bourson, Sylvie Delanne
et tout spécialement Simon Psaltopoulos

Les photographes :
Romain Fournier, Peter Gabor, Fabrice Journo et Julien Vivante

Toute l'équipe du Triton pour sa patience au quotidien
Vincent Rode, Jacques Vivante pour la réalisation du catalogue
Jean Pierre Vivante pour son soutien

Ce catalogue a été édité par le Triton
à l'occasion de l'exposition d'Anna Genard "Chimères"
du 3 mars au 16 avril 2012 au Centre Culturel Jean-Cocteau des Lilas.

© Anna Genard 2012
imprimé par lesgrandesimprimeries.com